

de ces mots, qui sont des mots communs, il y a un signe particulier que le phonographe apprend par cœur. En faisant usage de la règle, chaque signe peut servir à l'expression de trois mots, suivant sa position. Il y a quelque chose comme 150 de ces signes, ce qui, avec un vocabulaire de phrases contenant plus de 3,000 signes qui représentent des phrases ou des parties de phrases, fait un nombre de caractères aussi considérable que l'alphabet chinois. Celui qui se sent la vocation d'apprendre tous ces signes et qui a le courage de persévérer devient un excellent sténographe. Sur cent qui commencent, il y en a peut-être cinq qui arrivent. *Chamber's Encyclopedia* dit à ce propos que la plupart des méthodes sont si courtes, qu'elles sont trop longues à apprendre. Aux Etats-Unis sur une population de 40,000,000, il n'y a que 150 sténographes! La province de Québec avait jusqu'à ces derniers temps, sur une population de 1,250,000, un sténographe capable de donner un rapport en français!

Si cette critique était arrivée à son terme, on pourrait me reprocher de soulever des difficultés sans les résoudre; heureusement qu'il n'en sera pas ainsi; la partie la plus importante de ma tâche n'est pas encore entamée: *La Sténographie Duployé*.

Qu'est-ce donc que cette méthode? En quoi est-elle supérieure aux systèmes qui se sont produits jusqu'à nos jours? Faut-il passer la plus belle partie de sa vie à l'apprendre et le reste de ses jours à déchiffrer ce qu'on a écrit? N'est-ce qu'une vaine théorie qui n'a pas encore passé au creuset de la pratique? Voilà autant de questions auxquelles nous essayerons de répondre.

Cette méthode, invention de l'abbé Duployé, est de la phonographie pure; conséquemment elle représente tous les sons entendus dans la prononciation.

Elle est supérieure aux autres systèmes en ce qu'elle est d'une facilité étonnante, d'une *lisibilité* parfaite et d'une rapidité sans égale.

La principale différence entre les signes consonnes de Duployé et ceux des méthodes anglaises, c'est que les premiers n'ont pas de signes renforcés tandis que les derniers en ont. C'est un avantage réel en faveur des premiers au point de vue de la *lisibilité* et de la rapidité.

Dans cette phonographie, les signes voyelles sont d'une importance aussi grande que les signes consonnes. L'obligation de lever la plume pour exprimer chaque voyelle n'existe pas, car ces signes forment une partie intégrale de la représentation des mots. Elles ont la même position dans l'expression sténographique des mots que dans l'écriture ordinaire. On ne commence pas, comme dans les méthodes anglaises, par une analyse *qualitative* des mots, pour exprimer les consonnes d'abord, ensuite les voyelles. Au contraire, on agit comme l'im-